

Il y a des moments où la seule chose qui puisse te calmer c'est de t'imaginer en train de te noyer dans le fleuve. Les premiers instants de lutte, suivi du calme.

Imaginer la réaction de ta famille, tes amis, ton entourage qui ne se doute de rien. L'immense vide laissé par ton départ. Le trou qui va les accompagner pour le reste de leur vie. S'ils savaient combien tu souffres chaque jour, combien la vie t'est pénible, ils seraient heureux que tu en finisses. Mais ils ne se doutent de rien. Ils ne connaissent que l'image que tu as créée pour eux.

Courir le plus loin possible sur le fleuve, s'assurer qu'il fait noir, que la glace ne sera pas trop épaisse pour qu'elle puisse succomber à ton poids. Ne rien laisser paraître, ne pas avertir personne, sinon ils essaieraient de t'en empêcher. Se mutiler à des endroits discrets pour ne pas attirer les regards. Pour ne pas que ce soit vu comme une demande à l'aide. Le calme de la non existence, le regard perdu de ton cadavre gelé dans l'eau du fleuve Saint-Laurent.